

REVUE DE LA QUINZAINE

LITTÉRATURE

André Gide : *Pages de Journal* (1929-1932), Librairie Gallimard. — Georges Duhamel : *Discours aux Nuages*, Editions du Siècle. — Léon Daudet : *Les Idées en armes*, Editions du Siècle. — Charles Maurras : *Dictionnaire politique et critique établi par les soins de Pierre Chardon*, fascicules 23, 24 et 25, à la Cité des Livres.

Il ne risquera plus d'être rangé dans cette famille humaine que Kant définissait : ces « nomades de l'esprit qui ont en horreur tout établissement fixe ». Ce voyageur spirituel, dont toutes les étapes voulaient être des points de départ vers autre chose, a mis fin à ses vagabondages. Ce chercheur est arrivé au port, il s'est converti sans retour à la foi communis ; désormais, il répandra la bonne parole, il fera briller de nouveaux espoirs, il pêchera des âmes et se distinguera dans l'art de controverse. Il tient à nous faire remarquer que sa conversion est le couronnement logique de toute sa vie. Ne doivent s'étonner que les lecteurs qui l'avaient mal compris et s'étaient laissé égarer par les aspects superficiels de son œuvre.

Mais communiste, de cœur aussi bien que d'esprit, je l'ai toujours été ; même en restant chrétien ; et c'est bien pourquoi j'eus du mal à séparer l'un de l'autre et plus encore à les opposer.

Voilà donc la critique avertie. M. André Gide nous a donné le fil directeur de sa vie et il nous faudra considérer tous ses livres différents dans leurs secrets rapports avec la foi communiste. Ce n'est pas à demi que M. André Gide s'intéresse au succès de l'expérience moscovite. Pour la réussite du Plan Quinquennal, il donnerait sa vie. Lorsqu'il nous présente la révolution russe, il se plaît à mettre l'accent sur ses effets libérateurs. A ses yeux, elle va libérer l'homme de la famille et de la religion qui, nous dit-il, « sont les deux pires ennemis du progrès ». Affirmer avec cette netteté tranquille,

comme des axiomes évidents, que la famille et la religion sont les ennemies de l'humanité, ce n'est pas d'une crânerie modérée. Vous voyez l'ampleur et la portée du problème. Je n'y touche point, car ce ne sont pas questions qu'on peut effleurer en passant, et je dois parler ici de littérature.

Dans l'ardeur de son zèle pour sa loi, on se demande si M. André Gide n'envisage pas des sacrifices dont il pourrait se dispenser.

Certes, c'est avec un indicible ravissement que je viens de relire *Andromaque*, mais dans ce nouvel état qu'habite aujourd'hui ma pensée, ces jeux exquis ne trouveront plus raison d'être.

Il apparaît à M. André Gide que la société communiste sera une société juste où les raffinements artistiques seront méprisés. Il avoue même que ses propres livres seront jugés trop subtils pour la civilisation nouvelle. Tant pis, que son œuvre périsse faute de lecteurs exercés, mais que la société communiste soit! Allez dire après cela que M. Gide ne consent aucun vrai sacrifice personnel au communisme. Il lui sacrifie les formes artistiques de qualités rare et même son œuvre! A supposer que le communisme triomphe, est-il besoin d'aller jusque-là? Je ne le crois pas. Pour me faire comprendre, j'aimerais invoquer une loi historique qu'on ne met aucun empressement à tirer de l'histoire. Je la nommerais volontiers la loi d'ironie fondamentale et la formulerais ainsi: lorsqu'un système d'idées a triomphé et qu'il s'applique à la vie pratique, d'une manière plus ou moins rapide, la vie le dénature. Une société communiste peut s'installer selon les règles strictes de la dictature du prolétariat; il se trouvera bien un ensemble de gens avisés qui sauront s'arroger des avantages et des privilèges sous une forme ou sous une autre, ce qui rendra des curieux aux jeux d'une littérature affinée. Et puis, M. Gide me semble ignorer avec quelle aisance certains esprits cueillis parmi le peuple le plus obscur sont capables de s'initier aux combinaisons artistiques les plus délicates.

En dépit de sa profession de foi communiste, M. André Gide continue à affirmer: « Je reste individualiste convaincu. » Il

s'ingénie à prouver qu'un communisme bien entendu et un individualisme bien compris se donnent aisément la main.

Peut-être la tendance à examiner le monde avec le regard du réformateur nuit-elle de temps en temps à la sévère lucidité psychologique d'un esprit doué de pénétration aiguë! La page 115 me laisse rêveur! Ces jeunes Russes au fond de la mine, ivres de bonheur dans leurs misères à la pensée du progrès qu'ils accélèrent, voilà une pieuse imagerie qui fait songer à la pieuse imagerie du temps de guerre! Et je doute que l'homme soit malléable au point que veut le croire M. Gide! On croit le transformer pour le plier à certaines idées; le plus souvent, ce sont les idées qu'en secret l'homme accommode à lui-même.

On trouvera dans ce livre (**Pages de Journal**), de bien curieuses pages sur les *Cahiers* de Barrès, des jugements sur Hugo, sur Bourget, sur Nietzsche, sur Mauriac, qui piquent l'esprit, et une foule d'impressions diverses qui ne laissent jamais le lecteur indifférent. Le ton du livre est modéré, sans redondances, et cependant des formules pleines, denses et qui portent, celle-ci, par exemple: « L'athéisme seul peut pacifier le monde aujourd'hui. »

~~Toujours alerte, toujours agréable, toujours habile à mêler le plaisant au sérieux, M. Georges Duhamel se joue dans ses **Discours aux Nuages** à travers les questions les plus variées. Toujours le don de rencontrer les points de vue d'un bon sens jamais guindé qui sait à l'occasion prendre un tour piquant. Et toujours ce ton de voix qui charme et séduit. M. André Gide ne cesse de vous contraindre à la discussion; avec M. Georges Duhamel, on a plutôt envie de se laisser bercer. Ce qu'on désirerait parfois, ce serait une manière un peu plus abrupte de prendre une question, ce serait quelques investigations dans des aspects un peu plus singuliers des problèmes, mais ce n'est pas un mince mérite que de présenter de belles et larges perspectives et de trouver régulièrement d'heureux équilibres.~~

On écoute avec beaucoup de plaisir M. Duhamel lorsqu'il nous parle de la langue française et de ses ressources et de ses charmes et de ses difficultés secrètes. On s'arrête un ins-